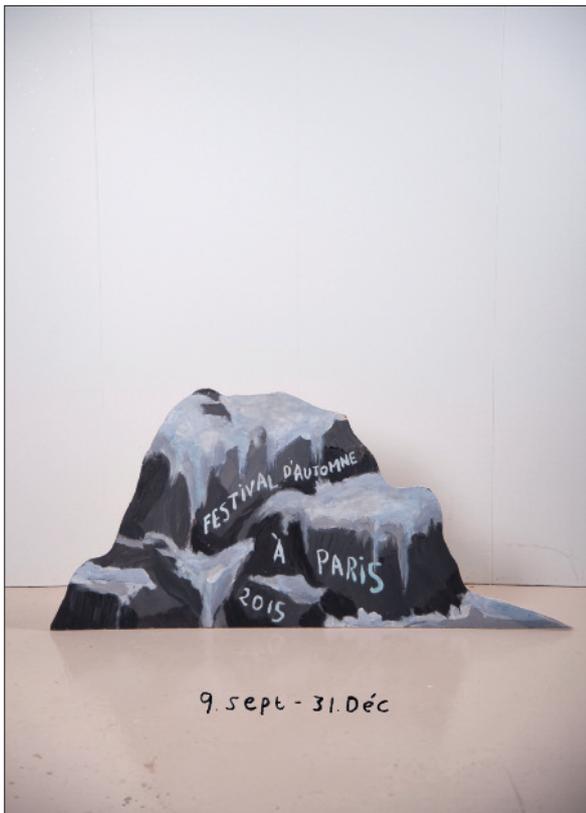


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE NADIA BEUGRÉ

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



NADIA BEUGRÉ

Legacy

Chorégraphie, **Nadia Beugré**
Avec Nadia Beugré, Hanna Hedman
Musicienne live (balafons, batterie), Salimata Diabaté
Conseiller artistique et régisseur son, Boris Hennion
Conception lumière et scénographie, Erik Houllier
Régisseur général et assistant création lumière, Anthony Merlaud

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Lundi 28 septembre au vendredi 2 octobre
lundi, mardi, vendredi 21h, jeudi 19h30, relâche mercredi
11€ à 22€ // Abonnement 11€ à 16€
Durée estimée : 1h

Production déléguée Latitudes Prod. // Coproduction Centre Chorégraphique National de Roubaix ; Centre Chorégraphique National de Montpellier ; FUSED - French US Exchange in Dance ; Festival d'Automne à Paris ; La Bâtie - Festival de Genève ; théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; House on Fire, avec le soutien de l'Union Européenne ; Festival d'Avignon - Sujets à vif / SACD ; Le Théâtre de Nîmes ; Fabrik Postdam (Allemagne) ; Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées // Coréalisation Théâtre de la Cité internationale ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais // Spectacle créé le 31 août 2015 à La Bâtie - Festival de Genève

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité Internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

NADIA BEUGRÉ

Quartiers Libres

Chorégraphie et interprétation, **Nadia Beugré**
Dramaturgie, création et régie son, Boris Hennion
Costumes, Nadia Beugré, Boris Hennion
Création plastique, Nadia Beugré
Conception lumière et régie générale, Laurent Bourgeois, Erik Houllier
Composition du paysage sonore, Mathieu Grenier

LE TARMAC

Mercredi 14 au samedi 17 octobre
mercredi au vendredi 20h, samedi 16h
12€ à 25€ // Abonnement 12€ et 16€
Durée : 50 mn

Production déléguée Latitudes Prod.
Coréalisation Le Tarmac ; Festival d'Automne à Paris

Ces spectacles font partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SACD

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Le Tarmac
David Sultan
01 40 31 20 58

Lutte, femmes, liberté : trois mots insuffisants sans doute mais trois mots qui disent quand même quelque chose du sillon que creuse inlassablement la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré. *Quartiers libres* (2012) et *Legacy*, son tout nouveau spectacle, en font foi. Dans *Quartiers Libres*, solo endiable, Nadia Beugré s'empare de la scène, en robe sexy et lamée, avec l'énergie brute qui la caractérise. S'emparer est bien le mot puisque le spectacle tourne autour d'une question cruciale pour les femmes africaines et pas seulement : de quel espace public sommes-nous chassés ? Quelles rues n'osons-nous pas traverser ? Quel tabou faut-il briser pour exister pleinement dans le monde et dans son corps ? Se dépouillant de sa robe brillante, et du micro qui l'étranglait comme un serpent, la danseuse s'invente des costumes qui lui vont tellement mieux, des gestes tellement moins contraints, pour finir, ruisselante et heureuse, dans une sorte de chrysalide de plastique qui est peut-être la promesse d'une renaissance. *Legacy*, pour sa part, est une pièce de groupe et d'héritage : héritage de la marche de Bassam où des Ivoiriennes qui manifestaient pour la libération de leurs maris furent passées à tabac, héritage de la reine ghanéenne Pokou dont la légende dit qu'elle sacrifia son fils pour sauver son peuple, héritage de toutes les femmes en marche qui n'ont pas accepté de simplement se taire. La danse puissante, athlétique et investie de Nadia Beugré est d'évidence sa propre façon de marcher et de (se) manifester.

ENTRETIEN

NADIA BEUGRÉ

Y a-t-il un point commun entre les deux pièces que vous présentez cet automne ?

Nadia Beugré : Oui. Les pièces parlent de liberté. Comment peut-on accroître sa propre liberté sans avoir à piétiner celles des autres ? Et donc puisque cela parle de liberté, cela parle aussi de risque. La liberté n'est pas quelque chose de donné, c'est un risque à prendre, c'est une lutte à mener. Dans *Quartiers Libres*, je veux occuper un espace qui, en général, est interdit aux femmes. Pour *Legacy*, je m'inspire de plusieurs combats menés par des femmes, mais ce qui m'intéresse ce n'est pas vraiment l'objet de leur lutte, l'objectif qu'elles visaient, mais leur lutte elle-même. Le courage qu'il faut, qu'il leur a fallu.

Pourquoi spécialement les luttes des femmes ?

Nadia Beugré : Parce qu'on n'en parle pas. Et on n'en parle pas, simplement parce que ce sont des femmes. Lorsqu'on raconte l'épopée mandingue, on oublie de dire que le héros avait une mère qui a été capitale dans sa formation. Les femmes restent les oubliées de l'Histoire en Afrique. En 1949, des femmes ont marché à Bassam. En 2006, d'autres femmes ont fait la même marche et celles-là on leur a tiré dessus. Et je ne peux pas m'empêcher de me demander : mais quelle arme, quelle arme avaient les femmes de 1949 que nous n'avons plus ?

C'est pour cela que vous travaillez avec une percussionniste femme ?

Nadia Beugré : Oui, je voulais travailler avec une batteuse parce que c'est rare. Quand j'ai rencontré Sali Diabaté, qui joue du djembé et du balafon, elle m'a raconté le combat qu'elle a dû mener pour pouvoir jouer, pour que les hommes la laissent jouer. Elle était une honte pour sa famille, c'était une humiliation. Quand elle était petite, elle devait laver toute la vaisselle de la cour commune où elle habitait, c'était censé l'occuper et l'empêcher de jouer, mais elle trouvait le moyen de le faire très vite pour aller jouer quand même. Et puis je l'ai entendue et j'ai été épatée par son jeu.

Votre danse est-elle une danse où le mouvement est en lutte ?

Nadia Beugré : Le mouvement, en tant que tel, ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse c'est l'état dans lequel on se trouve. Je n'ai pas vraiment de technique de danse. Je suis une artiste à multiples influences. Je n'ai pas été formée et ça ne me manque pas parce que je crois que la danse est la vie elle-même. Je sens que danser est une mission, je danse toujours comme si c'était mon dernier jour. Donc je ne cherche pas à écrire des gestes mais à mettre en avant des états : l'état d'angoisse qu'implique la lutte, par exemple, comment le corps en est changé.

Que faites-vous alors dans Legacy ?

Nadia Beugré : Courir, rien que courir, courir. Courir parce que les femmes sont des coureuses perpétuelles que rien n'arrête. Alors j'ai décidé qu'on allait courir pen-

dant une quarantaine de minutes. La question est : vers quoi court-on ? Qu'est-ce qu'on fuit ?

Legacy est une pièce de groupe, est-ce que vous courez toutes en même temps ?

Nadia Beugré : Oui, d'abord, on court en groupe, toutes dans la même direction et puis on se sépare parce que nous avons toutes nos petits secrets. Chacune des participantes travaille sur ce secret : ce qui est intéressant, c'est qu'elles ne sont pas danseuses, ce sont des femmes, des féministes, qui ont entendu parler du projet et qui sont venues volontairement.

Dans Quartiers Libres, vous jouez beaucoup de votre nudité. Avez-vous mis nues les femmes de Legacy ?

Nadia Beugré : Moi, je ne suis pas très pudique mais la nudité reste taboue chez nous. Et c'est difficile pour moi de demander à des femmes plus âgées d'être nues. Je ne sais pas encore ce qu'il en sera dans la pièce, nous sommes encore en plein travail, mais j'ai fait une expérience : pour leur demander de se dénuder, j'ai inventé un espace rond, un espace traditionnel en Afrique qui représente l'espace de l'exposition, l'espace où on est prêt à recevoir des coups, à prendre des risques, où on fait des échanges, des rituels, des rencontres. Je leur ai dit : placez-vous dans cet espace et pensez à vous comme à des soldats. Je me suis inspirée des Amazones du Dahomey. En faisant des recherches je me suis aperçue que les hommes utilisaient ces femmes guerrières moins pour faire la guerre que pour désarçonner et affaiblir les guerriers d'en face. Quand on a besoin de nous, on sait où nous trouver.

Y a-t-il d'autres recours à la tradition dans votre travail ?

Nadia Beugré : Je m'intéresse beaucoup à la danse adjanou. C'est une danse sacrée du pays Baoulé, interdite aux hommes, et que les femmes dansent quand ça va mal, quand le pays est menacé par la guerre par exemple. Les femmes alors sortent nues, les femmes les plus âgées, celles de soixante ou de quatre-vingts ans, et elles dansent pour chasser les mauvais esprits, le mauvais sort, et pour renforcer la communauté. Les femmes l'ont encore dansée il n'y a pas longtemps au Burkina. Je m'y intéresse parce que c'est une danse qui témoigne du pouvoir des femmes, mais je ne sais pas encore si je pouvais m'en servir car les hommes ne sont pas censés voir cette danse. Je ne sais pas encore si j'ai envie de transgresser cet interdit. Je ne suis prête à transgresser que si cela a vraiment un sens pour moi, pour les interprètes, pour la profondeur du spectacle.

Propos recueillis par Stéphane Bouquet

BIOGRAPHIE

NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché Tché en 1997. Récompensée de plusieurs prix, la compagnie se produit et donne des ateliers dans les différents pays où elle est invitée.

Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis. Elle passe par la formation Outillages Chorégraphiques (Ecole des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce « Danse et Image » (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. Cette création sera présentée ensuite au Théâtre de la Cité internationale à Paris et est actuellement en tournée internationale. Régulièrement Nadia Beugré, collabore auprès de différents chorégraphes, comme Seydou Boro, Alain Buffard, Mathilde Monnier, etc.

www.latitudescontemporaines.com



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com